

Mardi 21 avril 2020

J + 36 – Nous entamons notre sixième semaine du « restons à la maison » en incruste sur nos écrans de télé. C'est lourd et usant. Hier je parlai à nouveau de la patience car il nous en faut et il nous faut nous répéter bien fort que nous restons zen au cas où un petit diabolin intérieur viendrait nous dire le contraire. Et plus ça dure et plus il faut meubler. Pour boucher quoi ? Le vide de notre situation qui nous aspire à un repliement complet sur nous-mêmes ou l'envie de voir tout exploser à commencer par le virus qu'on voudrait bien envoyer sur la lune pour s'en débarrasser. Ça y est ! J'ai exprimé ma colère du moment, de quoi satisfaire quelques heures de calme intérieur.

A faire toutes ces chroniques, il faut bien reconnaître que je me répète ! J'avais déjà traité de la patience le 30 mars. Jean-Pierre me l'a fait remarquer. Ce doit être l'âge ou le sujet qui n'est jamais épuisé... A chacun de choisir la bonne réponse. Il me semblait que parler des vertus qui élèvent était préférable à l'énoncé de tous les désastres que nous connaissons. Car c'est aussi un parti pris que d'opter pour le Royaume des Cieux ici-bas, dès maintenant, plutôt que d'attendre des jours futurs qui seraient meilleurs mais incertains.

Transformer la banalité de chaque instant que nous vivons en amitié avec le Seigneur. C'est le challenge auquel nous sommes appelés. L'obscurité de ma pensée peut vous induire en erreur en vous faisant croire que le chemin est compliqué, tortueux et confus. Alors qu'il est simple et clair : Dieu nous aime, sans restrictions, Jésus vient nous prendre par la main pour nous conduire vers le Père, l'Esprit est là en chacun de nous comme « hôte intérieur », ouvrant notre âme à l'indicible échelle qui nous hisse vers le Père ; nous avons juste un « oui » à leur donner dans cet accompagnement et à nous revêtir des habits de fête dès que nos oripeaux, flétris par nos souillures, auront été débarrassés de tous nos vieux restes de mondanités.

Il n'y a vraiment pas besoin de faire des études de théologie pour comprendre cela. Juste un cœur qui s'ouvre, qui se laisse bousculer, qui avance vers la Lumière alors qu'il est encore dans l'obscurité plus ou moins profonde. Mais voilà, il sait que la Lumière est là, prête à apparaître dès lors que les allègements ont été effectués.

C'est cela l'espérance, encore une vertu théologale, dont j'ai déjà parlé (le 28 mars) mais qui fait son retour car elle nous sert à creuser notre relation à la Trinité bienheureuse. Vertu qui nous vient de Dieu. Elle vient nous rappeler que le projet de Dieu, maintes fois écrit, est de nous voir tous autour de lui afin de partager un festin d'amour et de joie avec la Trinité et toutes les âmes absorbées par la Lumière divine.

Je me réjouis de ces moments que nous vivons ensemble, laissant le coronavirus comme un grain de sable dans notre histoire sacrée. Dieu nous attend et met à notre disposition l'espérance comme viatique pour notre itinéraire difficile et chaotique. Ce n'est pas un rêve imaginaire et irréel mais une force intérieure qui nous conduit vers, au même titre que la foi et la charité. Elle a aussi un autre but, celui de nous ramener en permanence vers le Christ pour qu'il soit de plus en plus présent dans notre quotidien en nous tournant insensiblement vers la fin des temps.

Revenons à notre confinement. Le danger qui nous guette est l'usure venant de l'isolement, de la monotonie des jours sans fin, de l'absence de perspectives pour les jours à venir, d'une reprise de sortie de confinement incertaine, inégale et peut-être injuste, probablement colérique. L'espérance n'est pas un baume pour cacher le côté sombre de nos vies. Elle est là pour nous recentrer sur Jésus et pour nous dire que c'est lui qui nous apporte le sens de nos vies et les réponses aux nombreuses questions qui nous traversent, étant entendu que Jésus ne fera pas la part qui nous revient mais seulement, par sa Présence, nous fera voir tout autrement ce que nous percevons comme étant la réalité. Il nous dévoilera une autre dimension de notre être face aux difficultés que nous allons rencontrer. C'est cela l'espérance en marche.

Comme poème, J'ai choisi un poème de Guillaume Apollinaire, La Tzigane

Et n'oubliez pas notre site : <https://www.paroisseshautil.com>

Sur **Zoom à 14 h**, une lecture d'Anne Catherine Emmerich

(Rappel de l'identification de la réunion : 660 – 971 – 8997)

Avec toute mon amitié en criant « Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité ! » Bernard